

Votre mal est bien proche.
La mort va venir
Et tout va finir. »

III

Les jeunes ont ri. Ils ont fatigué les vieux.
De belles robes ils ont mis, ont mis de beaux chapeaux.
« Prenez garde ! Nous ne sommes pas sots, non, les roches ne sont pas
[des chats-tigres
Pour nous manger vivants. Si vous avez peur, alors adieu. »
Ils ont voulu, ils sont allés ; ils ont couru au milieu ;
C'est toc-toc par ici, c'est toc-toc par là ;
Ils ont sauté, ils ont cogné contre ces roches tellement
Qu'ils se sont cassés en miettes. C'était tout un fracas.
Les vieux ont entendu, ont pleuré.
La lune était belle, qui brillait.
Ils ont regardé. Ils ne pouvaient croire
Ce que leurs yeux voyaient.
Chaque œuf était brisé,
Pas un seul n'était resté.

Cette petite fable a une bonne morale,
Il faut rester à sa place ; chacun doit savoir cela.
Et si le Bon Dieu ne nous a pas tous faits égaux,
N'ayez crainte, le vrai mérite est toujours maître.

§

M. Jean Huré, un des musicologues les plus avertis que nous ayons, ouvre dans **La Renaissance contemporaine** (10 novembre) une enquête dont les termes sont exceptionnellement bien posés. Nous les répétons ci-après :

La musique ancienne tient dans les *concerts*, dans les *études* — représentée, d'ailleurs, par un nombre assez restreint d'œuvres et d'auteurs — une place au moins dix fois plus importante que celle que l'on y assigne à la musique moderne.

Celle-ci est à peine étudiée, à peine connue : chaque œuvre est rarement jouée plus d'une fois, souvent très mal, sans soin et sans goût.

Nous vous serions infiniment reconnaissants de donner votre avis sur ces questions :

1^o La musique moderne est-elle inférieure à la musique ancienne ?

2^o N'y aurait-il pas quelque moyen d'initier aux œuvres des compositeurs vivants le public de notre xx^e siècle, comme étaient initiés aux œuvres de leurs contemporains les publics des xvii^e et xviii^e siècles ?

§

M. Franc-Nohain donne à **la Revue de Paris** (15 novembre), sous ce titre : « La belle éveillée » et ce sous-titre trop modeste : « petite féerie dialoguée en vers irréguliers », une très exquise fantaisie où il imagine l'entrée d'un cambrioleur au château de la Belle